Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

questions les plus brûlantes, qui va se décider. A la suite d'une visite qu'a faite récemment au camp de Châlons, le ministre de la guerre et conformément à l'avis du Comité technique de l'artillerie, le principe de la batterie à quatre pièces paraît nettement posé. Il reste à connaître, sur cette question, l'avis du Conseil supérieur de la guerre pour le joindre à l'appui du projet de loi de remaniement. Il est probable que ce projet sera conforme à celui du Comité technique.

Une foule de raisons militent en faveur de la batterie à quatre pièces : elle est plus souple, plus facile à commander, elle exige moins de personnel, elle occupe moins d'espace, enfin et surtout, tout en ayant plus d'effet que notre ancien canon et tout en étant supérieure comme rapidité du tir à l'artillerie actuelle des autres puissances, elle permet, sans augmenter le nombre des voitures, d'augmenter le nombre des caissons et par suite des munitions. C'est d'une immense importance pour un canon qui les consommera aussi rapidement. La batterie de quatre pièces serait dotée de douze caissons.

Il paraît aussi probable que le nombre actuel de batteries du corps d'armée ne sera pas augmenté; reste à savoir comment se fera le groupement des batteries et si, à l'instar des idées qui ont cours ailleurs, on supprimera l'artillerie de corps et on incorporera toute l'artillerie aux divisions. Les avis sont très partagés: il est difficile de donner déjà un pronostic qui ait quelques chances de certitude. X.

BIBLIOGRAPHIE

La campagne de 1812 en Russie, par Clausewitz, traduit de l'allemand par M. *Bégoin*, capitaine commandant au 31e dragons, breveté d'état-major. 1 vol. avec une carte. Paris 1900. R. Chapelot et Cie, éditeurs.

« Clausewitz a été un des premiers instructeurs de l'Académie de guerre de Berlin. Il en est resté peut-être le plus grand. Ses doctrines ont formé la génération qui a fourni de Moïtke, ses leçons ont donné au prince destiné à devenir le premier empereur allemand d'origine prussienne ce goût des choses de la guerre, qui en a fait l'organisateur de l'armée de Sadova et de Sedan.

» Ce théoricien excellent avait fait la guerre; il avait assisté tout jeune à des défaites. En 1806, il connut la douleur de prévoir Iéna alors qu'il était trop peu de chose dans l'armée prussienne pour conjurer le désastre. Après la déroute il ne perdit pas courage, et, malgré la paix humiliante et désastreuse pour son pays, à laquelle dut se soumettre son roi, il espéra la revanche et y travailla.

» C'était alors les années de gloire de l'empire français. D'année en année la paix courbait davantage la Prusse vaincue ; elle en vint au point d'unir ses armes à celles de son vainqueur. L'alliance franco-prussienne fut conclue. Clausewitz ne pensa pas qu'il dut servir son roi contre les intérêts même de sa patrie. Il demanda son congé et se mit au service de la Russie qui, seule alors sur le continent (les insurgés espagnols mis à part), combattaient la France et l'empereur.

» Ce récit de 1812 est donc, en partie du moins, le récit d'un témoin oculaire. Il abonde en scènes vécues; les souvenirs de ces jours d'angoisse cruelle où Clausewitz, officier russe, eut devant lui son ancienne armée prussienne et dut considérer comme momentanément ennemis les soldats de son pays, sont, malgré les défauts de la composition et la négligence du style, d'un intérêt palpitant et d'une grandeur de tragédie.

» Cet acteur du drame était en même temps un penseur : il rattache sans cesse et presque involontairement le fait particulier à une idée générale, l'incident journalier à une loi fixe. Ainsi, quelquefois dans la correspondance de l'empereur, la critique d'un cas concret conduit à l'énoncé d'une maxime éternellement vraie. Mais tandis que chez le grand réaliste l'action est à la hauteur de la conception, chez Clausewitz, qui ne fut jamais empereur de l'Europe et dut se borner aux seconds rôles, la métaphysique tend à l'emporter sur l'observation, la stratégie doctrinale sur l'analyse exacte et complète du cas concret. »

Les lignes qu'on vient de lire sont extraites de la préface du traducteur de Clausewitz, le capitaine commandant Bégoin. Elles résument on ne peut plus fidèlement le caractère de l'œuvre du grand penseur allemand qu'avec une fidélité scrupuleuse et dans une langue élégante présente le capitaine Bégoin au public français.

Ajoutons que si Clausewitz est souvent plus métaphysicien qu'observateur, le récit de 1812 fait volontiers exception à la règle. Il est bien le récit d'un témoin oculaire, principalement pour la première et la dernière phase de la campagne. De là le plan particulier de l'ouvrage : la première partie conte les souvenirs personnels de l'auteur sur le début de la guerre; la seconde est un résumé des opérations; dans la troisième enfin, Clausewitz s'arrête surtout sur ce qu'il a vu à la fin de cette campagne, et se borne, sur la marche des événements, à des considérations générales mais d'une pensée très élevée.

Perrochel et Masséna, par M. Edouard Rott. Un vol. in-8°. Neuchâtel, Attinger frères.

On a beaucoup écrit, dans ces deux années de centenaires, sur les événements de 1798 et de 1799. Nous recevons encore aujourd'hui un nouvel ouvrage : *Perrochel et Masséna*, de la plume de M. Edouard Rott. Le nom de Perrochel, ministre plénipotentiaire de la République française près la République helvétique, celui de Masséna, qui commandait à la même époque l'armée d'Helvétie, devaient provoquer un rapprochement. Ce rapprochement, l'auteur l'a tenté dans son volume, encore que l'évocation de ces deux représentants de la France forme plutôt une antithèse, telle-

ment leurs intentions et l'esprit qui les animaient étaient différents. D'un côté, Perrochel se souviendra, conformément aux instructions qu'il a reçues « qu'il est envoyé vers une nation libre, vers un gouvernement ami, » et que, si quelques faits inséparables de l'état de guerre avaient froissé » le cœur des Helvétiens en affectant leur dignité, c'est au ministre pléni- » potentiaire de la République à faire oublier ces moments d'angoisse et » à contribuer, de tout son pouvoir, au plus grand développement de » l'énergie qui est dans le cœur des descendants de Guillaume Tell. »

Et Perrochel est en effet resté fidèle à ses instructions. D'autre part, Masséna agissant à sa guise et suivant les exigences de la guerre, traitant l Helvétie de la façon qu'on sait.

L'ouvrage de M. Edouard Rott est très documenté, bien ordonné, agréablement écrit, clair, et trouvera de nombreux lecteurs parmi les officiers qu'intéressent la période agitée de notre pays à la fin du siècle passé et les opérations militaires d'alors sur notre territoire.

La petite guerre dans le Haut-Rhin au mois de septembre 1870, par Fr. von der Wengen, traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par le capitaine Carlet, du service de l'état-major. Une brochure in-8°, Paris, 1899, Henri-Charles Lavauzelle, éditeur.

Encore une publication de notre camarade M. le capitaine Carlet.

On sait combien riche est la littérature de la guerre franco-allemande. Cependant chaque jour encore elle s'enrichit de quelque nouveau volume. Du côté allemand surtout, les publications pullulent. Depuis les hautes dissertations stratégiques auxquelles donnent lieu les combinaisons du commandement supérieur jusqu'aux menus incidents de la guerre de partisans, rien n'est laissé dans l'ombre, et l'on peut dire, sans crainte d'exagération, qu'aucune guerre au monde n'a d'histoire plus riche, ni plus détaillée.

Malheureusement, la plus grande partie de cette abondante littérature militaire est ignorée du public de langue française. Faible est la proportion des Français sachant l'allemand, au regard des Allemands connaissant le français. Les officiers qui, comme le capitaine Carlet, contribuent à atténuer cette infériorité en permettant à leurs camarades de se tenir au courant des œuvres allemandes de nature à les intéresser d'une façon spéciale, rendent donc de réels services.

La petite guerre dans le Haut-Rhin offre un aperçu vivant de la série d'escarmouches auxquelles se livrèrent, d'une rive à l'autre du Rhin, les populations ennemies et de l'esprit qui les animait. C'est une série de petites expéditions, sans grande importance d'ailleurs, qui, à aucun moment de la campagne, n'auraient pu exercer une influence quelconque sur celle-ci, mais qui éclairent néanmoins d'une manière intéressante les menus faits d'armes qui constituent la guerre de partisans. Le tout est traduit fidèlement, en une langue claire et facile, qui ajoute beaucoup à l'agrément de la lecture.

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie.